

et décider si la guerre est compatible avec le christianisme ou avec la civilisation elle-même. Rappelons-nous que l'histoire nous enseigne que, jadis, bien des maux étaient tolérés par l'Eglise et qu'ils étaient pleinement approuvés par l'Etat. Prenez l'esclavage, par exemple. Cependant, il vint un temps où l'Etat et l'Eglise ont reconnu que l'esclavage devait disparaître. Il se peut que nous en soyons arrivés au point où nous devons décider si la guerre doit être abolie comme instrument de politique nationale ou, si la guerre est compatible avec la civilisation. Je sais que l'on me demandera immédiatement: Si un chien enragé est en liberté en Europe, qu'allez-vous faire?

Le très hon. M. LAPOINTE: Très bien, très bien.

M. WOODSWORTH: Le ministre de la Justice (M. Lapointe) dit "très bien." Nous nous emportons immédiatement. Nous déclarons que nous devons combattre le démon par le feu. Nous devons immédiatement chercher par tous les moyens de dominer du point de vue militaire.

Une VOIX: Très bien, très bien.

M. WOODSWORTH: Un honorable député dit "très bien, très bien". J'entends ces paroles de tous les côtés de la Chambre. C'est l'opinion admise.

Le très hon. M. LAPOINTE: Si quelqu'un m'attaque je dois me défendre.

M. WOODSWORTH: Vous le dites.

Le très hon. M. LAPOINTE: Ce n'est que juste.

M. WOODSWORTH: Il y a un précédent historique: un personnage très éminent, que l'on considère comme un être divin, n'était pas de cet avis. Vous dites qu'il a péri, c'est vrai. Je me rappelle souvent ces lignes de James Russell Lowell:

La vérité est à jamais crucifiée, l'erreur est à jamais couronnée. . . . Cependant cette croix domine l'avenir, et derrière le sombre inconnu, Dieu se dresse dans l'ombre, et veille sur les siens.

Vous pouvez prétendre que cet idéal n'est pas de ce monde.

Le très hon. MACKENZIE KING: Nous avons tous foi en cette doctrine.

M. WOODSWORTH: Si nous croyons tous cette doctrine, certains d'entre nous devraient essayer de la mettre en pratique.

Le très hon. MACKENZIE KING: L'honorable député ne voudrait certainement pas laisser le monde à la merci d'un chien enragé.

[M. Woodsworth.]

M. WOODSWORTH: Nous en revenons toujours à cela.

Le très hon. M. LAPOINTE: L'honorable député se défend assez bien lorsqu'on l'attaque.

L'hon. M. MANION: Il lui arrive également d'attaquer les autres.

Le très hon. M. LAPOINTE: Il ne présente jamais l'autre joué.

M. WOODSWORTH: Je n'ai jamais porté une arme pour me défendre, mais vous me répondez peut-être qu'il y a des gendarmes et autres agents de protection. On rit, mais je suis sérieux, car je crois qu'il s'agit d'une question grave. Il faudra trouver à appliquer ce principe à des objets nouveaux. Nous ne pouvons pas procéder comme nos pères l'ont fait, comme toutes les nations le font et conserver notre civilisation bien longtemps. Il faudra trouver un autre moyen. Si la civilisation de l'ouest de l'Europe doit reculer jusqu'à l'époque de l'ancienne Rome et de l'ancienne Grèce, comme la chose pourrait facilement arriver, il nous faudra laborieusement et patiemment reconstruire. Pourquoi ne consentirions-nous pas à faire pour la paix certains sacrifices que nous faisons pour la guerre? C'est ce que je soutiens. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que tout aille à merveille, à ce que tout marche comme sur des roulettes.

La guerre ne me dit rien qui vaille, cependant, j'avoue que j'estime plus le soldat qui se bat que l'individu qui reste chez lui et encaisse des profits exorbitants. Je préfère la nation qui fait la guerre pour défendre un principe à celle qui reste chez elle pour éviter les coups. Si la nation canadienne doit prendre sa place dans les affaires internationales autrement qu'en faisant la guerre, il nous faudra consentir d'aussi grands sacrifices que si nous participions à la guerre.

Mon temps de parole est presque épuisé, mais avant de terminer, j'aimerais citer deux ou trois paragraphes du récent discours de Mussolini, que les honorables députés ont sans doute tous lu.

Tout d'abord, les pacifistes professionnels...

J'imagine qu'il ne parle pas de ceux que nous considérons comme des pacifistes, mais plutôt de ceux qui préchent la paix et qui se sont associés si complètement à la Société des nations et aux autres institutions de ce genre.

Tout d'abord, les pacifistes professionnels, je les tiens pour des individus particulièrement détestables. Quant au mot "paix", c'est un mot qui est aujourd'hui pratiquement désuet par l'usage excessif qu'on en a fait et qui sonne faux comme de la monnaie contrefaite.